

Sommaire

- 9** **Henri Raczymow**
Avant-propos

I – Maurice Sachs écrivain

- 13** **Adeline Brunschwig**
« La plaie et le couteau »

II – L'envoûtement Cocteau

- 25** **Serge Linarès**
Le possédé
- Maurice Sachs**
35 *Deux lettres à Jean Cocteau (1937 et 1941)*
37 *Contre Jean Cocteau*
- 42** **Jean Cocteau**
« La morale de Maurice n'existait pas »

III – Des Maritain à Max Jacob

- 47** **Sylvain Guéna**
Maurice Sachs et les Maritain : aimer jusqu'au bout
- 57** **Patricia Sustrac**
Max Jacob, Maurice Sachs ou l'impossible ivresse de Dieu

IV – Madeleine Castaing, Soutine, la peinture, Jacques Guérin

- 65** **François-Marie Banier**
Du côté des Castaing, au mépris du bon sens
- Maurice Sachs**
68 *Soutine*
70 *Contre les peintres d'aujourd'hui*
77 *Une lettre à Fernand Vandérem*
78 *Lettres d'Amérique et de Hambourg à Madeleine Castaing*
- 83** **Marcel Jouhandeau**
Comment je suis devenu antisémite
- 87** **Carlo Jansiti**
Avec Jacques Guérin. Une amitié à contresens

V – André Gide et la NRF

- 95 Frank Lestringant**
La rigueur et les errements : du côté de Gide et de la NRF
- 104 André Gide**
Lettre à Maurice Sachs
- Maurice Sachs**
- 105** *Sur André Gide*
- 107** *Maurice Thorez et la victoire communiste*
- 109** *Une lettre à André Gide*

VI – Violette et Maurice : un trompe-l'œil

- 113 Carlo Jansiti**
Une amitié étincelante et noire
- 124 Violette Leduc**
Portraits de Maurice Sachs
- 127 Maurice Sachs**
Violette Leduc, un portrait vachard

VII – L'Occupation

- 131 Anonyme**
« Il recevait à demi couché »
- 132 René Allendy**
Le certificat médical
- 133 Sylvaine Magagna, dite Prune**
Lettre à Maurice Sachs
- Maurice Sachs**
- 134** *Une lettre à Jacques Guérin*
- 135** *Une lettre à Gaston Gallimard*

VIII – Sachs en Allemagne

- 139 Jean Nicod**
Rapport d'un témoin prêtre-ouvrier
- Maurice Sachs**
- 142** *Lettres à Yvon Belaval*
- 145** *Lettres à Madame Jean Alley*
- 147** *Lettre à M^e Guy Moncorgé*
- 148 Richard Hitzler**
Lettre à Raïssa Maritain

LES FINS DE MAURICE SACHS

- 149 Claude Schmitt**
Le dernier sabbat
- 150 Étienne Guélaud et Henri Perrin**
La fin de Maurice Sachs

- 152 **Pierre Béarn**
L'auteur du Sabbat fut-il un agent double ?
- 157 **Philippe Monceau**
« Maurice, la tante »

IX – Témoignages

- 161 **André David**
Histoires de Sachs et de corde
- 177 **Yvon Belaval**
« La frivolité et le mal »
- 179 **Maurice Sachs**
Lettre à Yvon Belaval
- 180 **Louis Émié**
« Le cher enfant, le cher ange »
- 182 **Pierre Fresnay**
Une forme d'innocence
- 183 **Maurice Sachs**
Lettre à Pierre Fresnay
- 184 **Dominique Ponchardier**
Un charme évasif
- 187 **Anaïs Nin**
« De remarquables yeux sombres et tendres »
- 188 **Raoul Leven**
« Toujours très grand seigneur »
- 189 **Alice Jean Alley**
« Incatalogable »
- 190 **André Fraigneau**
« Il excédait les limites »
- 192 **Claude Mauriac**
« La température d'une époque »
- 194 **Edmond Buchet**
Éditer Le Sabbat

X – Du côté de Patrick Modiano

- 201 **Valérie Mathey**
Patrick Modiano et ses fantômes : Maurice Sachs ressuscité
- 207 **Patrick Modiano**
« Un homme chauve aux yeux de braise »

XI – Réception de l'œuvre

- SUR *LE SABBAT*
- 211 **Louis Martin-Chauffier**
Le Sabbat, ou la vie de personne
- 213 **Gilles Martin-Chauffier**
Sachs, enfin un écrivain qui vit

214 **Étiemble**
Après le sabbat, quoi ?

217 **Jean Larnac**
« Un livre écœurant »

SUR LA CHASSE A COURRE

219 **Roger Stéphane**
« Un des derniers livres libertins »

220 **Colette Audry**
« Comme un poisson dans l'eau »

222 **Jacques Brenner**
Une célébrité douteuse

223 **Maurice Nadeau**
« Un gremlin de haute volée »

XII – Regards d'hier et d'aujourd'hui

HIER

227 **Roger Nimier**
« Le Malhonnête Homme qui se pique de tout »

229 **Olivier de Magny**
L'acrobate sur le toit

232 **Jacqueline Mesnil**
Le portrait de l'inauthentique

AUJOURD'HUI

239 **Henri Raczymow**
Il rêvait d'une « bonne grosse gloire tardive »

241 **René de Ceccatty**
Le voyageur inopportun

243 **Salim Jay**
Sachs dans ma bibliothèque

244 **Thomas Clerc**
Sachs en Godard

246 **Georges-Marc Benamou**
Une impossible uchronie

248 **Jean-Kely Paulhan**
De la dignité au cœur de l'abjection

255 **Raphaël Sorin**
Sachs insaisissable

258 **Bernard Morlino**
Pourquoi ne lit-on pas Sachs ? Pourquoi faut-il lire Sachs ?

261 *Repères biographiques*

263 *Contributeurs*

Avant-propos

Henri Raczymow

Après avoir consacré leurs Cahiers à des écrivains combien prestigieux, à la renommée internationale, prix Nobel de littérature pour certains, pourquoi les éditions de L'Herne ont-elles décidé d'en consacrer un à Maurice Sachs (1906-1945), écrivain dont le prestige est considérablement moindre et, surtout, dont la figure est encore aujourd'hui vaguement entachée d'opprobre ?

À cette question fort légitime, nous répondrons volontiers que tous les écrivains ne sont pas nécessairement de *grands écrivains*, catégorie assez française, qui courut de Voltaire à Sartre, en passant par Chateaubriand, Hugo, Zola, Gide... Ils étaient des « contemporains capitaux ». Mais où en est Gide aujourd'hui ? Et Anatole France et Maurice Barrès, qui furent de « grands écrivains » en leur temps ? Certains sont des écrivains pour *happy few*, auteur de deux ou trois livres qui sont autant de petits bijoux et dont les titres se repassent, chuchotés, presque clandestinement, de bouche à oreille, comme des secrets. C'est le cas de Maurice Sachs, dont les œuvres, presque toutes posthumes, nombreuses, comprennent au moins deux livres majeurs : *Le Sabbat* et *La Chasse à courre*, respectivement paru après la guerre en 1946 et 1949. Mais ce n'est pas exactement son déficit de notoriété qui nous éloignerait de Maurice Sachs, c'est sa part d'ombre et, disons-le, sa « part maudite ». Voilà un Juif, un homosexuel, un voleur, un escroc, un traître (nous ne mettons évidemment pas tous ces traits sur le même plan !) qui non seulement se livra au marché noir, au trafic à grande échelle pendant l'Occupation – cela encore ne serait pas bien pendable aujourd'hui, d'autres connurent ces nécessités et les romans de Patrick Modiano y font largement allusion, à commencer par la figure de son propre père. Mais lui, Sachs, fit bien pire : il s'engagea en Allemagne comme travailleur volontaire, puis, pour continuer de mener grande vie comme ce fut le cas naguère, entre deux misères, il s'enrôla dans la Gestapo de Hambourg, Hambourg où il mourut.

De ce crime, Sachs est impardonnable. Pourtant, après la guerre, *Les Temps modernes*, peu suspects de complaisance envers les milieux de la Collaboration, publièrent des bonnes feuilles du *Sabbat*. Ce n'est pas, tant s'en faut, que Sartre et Beauvoir aient adhéré le moins du monde à la vision cynique et opportuniste d'un Sachs profiteuse des uns et des autres (de Max Jacob, de Cocteau, de Gide...). Mais la figure de Sachs (comme, dans une plus grande mesure certes, celle de Genet) méritait qu'on s'y penchât et tentât de l'expliquer. Certains s'y employèrent, et non des moindres : Étiemble, Maurice Nadeau, Roger Stéphane, Olivier de Magny, Louis Martin-Chauffier, Colette Audry, Jacques Brenner... grands critiques s'il en fut de l'après-guerre (nous les republions ici). Violette Leduc, proche de Simone de Beauvoir, parla abondamment, dans ses romans, à commencer par *La Bâtarde*, de cet homme luxueux et pauvre qu'elle connut, qu'elle aima, avec qui elle partagea quelques mois de sa vie et qui, le premier, l'exhorta à l'écriture (voir l'article de Carlo Jansiti, le biographe de Violette). Et ces gens, plutôt de gauche, semblèrent non seulement ne pas s'offusquer du destin de Sachs, mais encore y trouver matière à réflexion et, dans ses livres qui ne ressemblaient à nul autre, la marque d'un talent manifeste.

Notre Cahier ne cherche nulle réhabilitation, justification, bref, *aucune excuse* à Maurice Sachs, mort à 38 ans, comme un chien, sur une route de l'Allemagne du Nord, d'une balle dans la tête. Cela, désormais, appartient à l'histoire. Et à la littérature. Dans le premier livre de Patrick Modiano, *La Place de l'étoile* (1968), la figure de Sachs vient hanter le récit. C'est que Sachs avait vécu, au 15 quai de Conti, dans l'appartement

même où Modiano et son frère Rudy passèrent leur enfance, et où lui, Sachs, mena grand train... Le narrateur lui prête un destin de trafiquant-dandy-bonimenteur, mais réinvente sa fin de façon purement imaginaire (pendu à un croc de boucher, à l'arrivée des Anglais, par ses codétenus dans sa prison de Hambourg). Un article de Valérie Mathey nous propose une analyse de la figure de Sachs dans l'œuvre de Patrick Modiano...

Nous avons conçu un Cahier Maurice Sachs selon un spectre le plus large possible, afin que chacun puisse se faire un avis – littéraire et humain, indissociablement – et y retourner voir de près : lire ! L'un des traits de ce Cahier sera en effet la multiplicité des points de vue, de l'éloge à la condamnation. Nous ne rendons pas Maurice Sachs à une postérité univoque, une fois pour toutes, mais à l'appréciation subjective des lecteurs présents et à venir, que ce Cahier a la prétention d'éclairer, et sans *a priori*. Des témoignages essentiels d'abord, de gens qui l'ont connu, qui furent ses très proches amis : le libraire et écrivain Pierre Béarn, l'homme de lettres André David, l'homme de théâtre Pierre Fresnay, le poète André Fraigneau, le mémorialiste Claude Mauriac. Jean Cocteau est ici essentiel, qui façonna d'une certaine façon le destin de Sachs (article de Serge Linarès), Jacques et Raïssa Maritain par lesquels il se convertit au catholicisme en 1926 (article de Sylvain Guéna), Max Jacob (article de Patricia Sustrac), André Gide qui l'introduisit à la NRF (article de Frank Lestringant), le critique d'art Marcellin Castaing et sa femme Madeleine qui le recueillirent dans leur propriété de Lèves et leur firent connaître Soutine (article de François-Marie Banier), de Violette Leduc et du collectionneur Jacques Guérin (articles de Carlo Jansiti), le psychanalyste René Allendy et sa femme Yvonne, le philosophe Yvon Belaval, Gaston Gallimard, Jean Paulhan (article de son petit-fils, Jean-Kely Paulhan)... Nous avons demandé, autant que possible, à des spécialistes incontestés de toutes ces personnalités d'analyser les rapports parfois houleux entre eux et Maurice Sachs. Nous avons aussi réuni les jugements de critiques, tel Roger Nimier. Enfin, nous avons demandé à des auteurs contemporains ce que la figure de Maurice Sachs représentait aujourd'hui à leurs yeux : René de Ceccatty, Thomas Clerc, Georges-Marc Benamou (qui interrogea François Mitterrand sur Sachs), Raphaël Sorin, Bernard Morlino, Salim Jay... Certes, ce Cahier ne visait pas l'exhaustivité, mais en tout cas une palette de textes suffisamment large pour que tous les points de vue s'y fassent jour. Peu d'universitaires se sont penchés sur l'œuvre de Sachs. Aussi, ce sont des écrivains que nous avons souvent sollicités, pour notre plus grand plaisir. Enfin, nous avons donné à lire des inédits importants. Ainsi un texte très polémique, « Contre Jean Cocteau », où Sachs, dans le ressentiment, règle ses comptes avec celui qui fut pour lui, aussitôt, un immense, un inconditionnel objet d'amour. *Idem* pour la correspondance : avec Max Jacob, avec Gide, avec Cocteau, avec Pierre Fresnay, avec Jacques Guérin, où, le plus souvent, Sachs pleure sur lui-même, proteste de sa bonne foi et de son amitié indéfectible, demande pardon, s'en remet à la droiture de son interlocuteur. On jugera au passage son style admirable, d'une grande élégance, non seulement d'épistolier, mais d'écrivain, tout simplement. Ce Cahier, on le comprend, n'a pas l'ambition de rétablir je ne sais quelle injustice. Même si Maurice fut davantage ce personnage issu d'un roman picaresque du XVIII^e siècle que le grand écrivain que toute sa vie brève il rêva d'être. Davantage ? Peut-être pas. Sans doute faut-il dire les deux : un personnage *et* un écrivain, dont on n'a pas fini de se demander lequel, au vrai, préexistait, lequel inventa l'autre.